

Paul Sanda

ROSE CROIX

L'aventure mystérieuse
de l'ordre du Précieux Sang



Éditions
TrajectoirE

« Quiconque nourrira à notre égard sérieux et cordialité en profitera pour son bien, en son corps et en son âme ; au contraire, quiconque est faux en son cœur ou cupide ne nous causera absolument aucun mal mais se plongera dans la plus extrême misère. Il faut bien que notre demeure, quand bien même cent mille hommes aient pu la contempler de près, demeure vierge, intacte, inconnue, soigneusement cachée aux yeux du monde impie, pour l'éternité ».

Fama Fraternitatis (1614)







Introduction

Comme le proposa justement notre vieil ami surréaliste Gérard de Sède, dans son ouvrage décisif intitulé *La Rose+Croix* (paru en 1978), il paraît fondamental de comprendre que la Fraternité de la Rose+Croix, comme société secrète, fut pensée – et donc fondée historiquement – en 1604 par Johann Valentin Andreæ (1586-1654). On peut lire en effet dans la *Fama Fraternitatis* du vénérable Ordre de la Rose+Croix (1614), un des trois textes fondateurs, que c'est en 1604 que l'on mis au jour le tombeau de Christian Rosenkreutz, sépulture qui offre à l'humanité, très symboliquement pour les temps futurs, l'efflorescence sensible de la Rose+Croix. Tous les chercheurs d'absolu, alchimistes et magiciens, prêtres du christianisme initiatique (donc primitif), savent combien les combinaisons astronomiques, astrales ou astrologiques, sont fondamentales pour les travaux hermétiques, et donc combien les auspices d'une fondation de portée aussi incalculable devaient s'inscrire dans le firmament. Déjà, en l'an 1600 était apparu dans la constellation du Cygne un éclat bien étrange, et inconnu jusqu'alors, que l'on nommera plus tard P Cygni, et qui sera, bien après la découverte effectuée par Willem Blaeu, identifié non comme émanant d'une nova mais d'une étoile variable très lumineuse. Cet éclat marqua déjà assez largement les esprits les plus érudits de l'époque, d'autant qu'en décembre 1603, on put observer également, dans la constellation du Sagittaire, une Grande Conjonction de Mars, Jupiter et Saturne. Ainsi comprendra-t-on à quel point en 1604 la plus éclatante supernova des temps modernes – dénommée aujourd'hui SN 1604, ou étoile de Kepler, qui resta visible près d'un an entier – put éblouir les observateurs lorsqu'elle

illumi- na d'une phare au quart du croissant de lune la constellation du Serpenteire ! Et Johann Valentin Andreæ de révéler lui-même, dans une correspondance, que c'est en 1604 qu'il avait achevé les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz (œuvre qui paraîtra en 1616), le livre le plus essentiel de la trilogie fondatrice – l'autre ouvrage, le deuxième paru, étant la Confessio Fraternitatis, publiée en 1615.

Gérard de Sède n'oublie pas non plus de citer l'importance de la parution en cette même année 1604 la Naometria, un livre de prophéties attribué à Simon Studion (1543-1605) basé sur des calculs complexes, un ouvrage tout à fait curieux de plus deux mille pages qui impressionna ses lecteurs tant par ses prédictions surprenantes – comme l'annihilation de la papauté – que par ses projections mathématiques très modernes. Cet ouvrage comportait d'ailleurs, dans son édition originale, un symbole Rose+Croix au frontispice. On sait qu'il sera toujours de tradition, dans les cercles Rose+Croix les plus initiatiques, de se pencher sur l'Astronomie, et sur les Mathématiques, ces sciences étant, avec l'Alchimie, les clés principales de la Connaissance de l'ordre caché dans la Nature,

Connaissance (Feu du Laboratoire) qui, transmutée par la Foi (Flux spirituel de l'Oratoire) peut, seule, conduire à l'entendement du mystère voulu par la Divinité suprême (l'Abraxas). C'est ainsi que l'on reviendra sur l'utilisation de certains météores réels dans les transmissions de rituels secrets, mais aussi sur les calculs hermétiques de l'Astrologie en treize signes qui fondent les pratiques hermétiques les plus abstruses, en raison d'un équilibre indispensable entre les différentes parties de l'année solaire dans les travaux alchimiques. Sans doute n'oubliera-t-on pas non plus que la Croix du Nord (la Constellation du Cygne) offre aussi en son sein l'étoile Deneb (Alpha Cygni) qui, vers l'an 10223, sera une prochaine étoile polaire...

Les grands chercheurs et auteurs les plus remarquables, alchimistes, penseurs ésotériques du christianisme, qui influencèrent toute la pensée théosophique, et la dynamique créative de la Rose+Croix, en ce XVIIe siècle débutant, furent, à la suite des fondements posés par

Paracelse (1493-1541) au siècle précédent, puis Heinrich Khunrath (1560-1605) dans sa continuité, Michael Maier (1569-1622), Robert Fludd (1574-1637), Jacob Boehme (1575-1624) et Francis Bacon (1561- 1626). Dans le sud de la France, c'est sans doute Pierre-Jean Fabre (1588-1658) qui fut le plus grand porteur de ces idées nouvelles, rayonnant alors depuis la fameuse faculté de Montpellier. Le chemin symbolique de la Rose+Croix semble ainsi renvoyer sans cesse à un mode de vie, à une façon d'être au monde dans l'appréhension de la création universelle, par l'Alchimie, par l'Astronomie, et par la Mathématique, et à la possibilité de réintégration dans le Plérôme divin, depuis un attachement essentiel au Verbe, à sa lumière, au Christos Jésus comme modèle de la Voie Royale à suivre. La Rose figurant alors l'oratoire, la transformation mystique, et la Croix le creuset du laboratoire, les possibilités physiques d'aide à la transmutation de l'âme. « L'homme intérieur ou le corps dynamique pur, forme avec sa céleste fiancée, par la foi, une essence spirituelle qui est la chair du Christ, la teinture de vie, un amour igné et pénétrant. C'est de l'humanité spirituelle que Jésus a donné à ses disciples un corps et une vie célestes qu'il apporta du ciel. La loi est un feu qui réduit en cendres la nature, Adam et la chair par la souffrance et la mort; l'Évangile est une eau qui spiritualise par la grâce du Christ et de l'Esprit et qui produit la paix, la joie, la bénédiction et la vie » (Jacob Boehme).

Dans la fin du XVII^e siècle, la transmission philosophique et spirituelle informelle de la Fraternité Rose+Croix est passée par des savants kabbalistes, écrivains, mystiques, hermétistes ou occultistes, comme Christian Knorr von Rosenroth (1636-1689), les van Helmont, père et fils – en particulier le fils, François- Mercure (1614-1699) – et l'érudit anglais Elias Ashmole (1617-1692), et trouva, dans le courant du XVIII^e siècle, un écho considérable chez des personnalités rares et particulières, comme l'extravagant autant que subtil Comte de Saint Germain (1691-1784), le thaumaturge Martinès de Pasqually (1727-1774), l'illuminé d'Avignon Dom Antoine-Joseph Pernety (1716-1796), l'aventurier Joseph Balsamo, Comte de Cagliostro (1743-1795), et le distingué Philosophe inconnu Louis-Claude de Saint-Martin

(1743-1803). Mais nous allons nous intéresser ici un instant tout particulièrement à Joachim de la Tour de la Case, dit Don Martinès de Pasqually qui créa, à partir de 1754 un nouveau système initiatique appelé l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers, et qui sera ultérieurement communément dénommé Ordre des Élus Coëns. Nous nous y intéressons fortement ici puisque c'est ce personnage énigmatique qui sera à l'origine des transmissions Rose+Croix de l'Ordre du Précieux Sang dont nous allons longuement parler par la suite. C'est l'écrivain Auguste Viatte, grand connaisseur de l'île d'Haïti et de Saint-Domingue – lieu de transmission important, nous le verrons plus avant – qui démontra, de manière tout à fait convaincante, que Martinès de Pasqually fut Rose+Croix et que, partant de cette assertion, il était même possible d'affirmer que sa philosophie ésotérique était une survivance du néoplatonisme alexandrin. Par ailleurs, il est intéressant d'ajouter ici également que de l'avis de René Guénon, Martinès de Pasqually fut «le dernier Rose+Croix connu, au XVIIIe siècle». René Guénon écrit d'ailleurs ceci, dans son très utile ouvrage intitulé *Aperçus sur l'initiation* : « Quant à savoir quels furent les vrais Rose- Croix, et à dire avec certitude si tel ou tel personnage fut l'un d'eux, cela apparaît comme tout à fait impossible, par le fait même qu'il s'agit essentiellement d'un état spirituel, donc purement intérieur, dont il serait fort imprudent de vouloir juger d'après des signes extérieurs quelconques. De plus, en raison de la nature de leur rôle, ces Rose-Croix n'ont pu, comme tels, laisser aucune trace visible dans l'histoire profane, de sorte que, même si leurs noms pouvaient être connus, ils n'apprendraient sans doute rien à personne ; à cet égard, nous renverrons d'ailleurs à ce que nous avons déjà dit des changements de noms, et qui explique suffisamment ce qu'il peut en être en réalité. Pour ce qui est des personnages dont les noms sont connus, notamment comme auteurs de tels ou tels écrits, et qui sont communément désignés comme Rose-Croix, le plus probable est que, dans bien des cas, ils furent influencés ou inspirés plus ou moins directement par les Rose-Croix, auxquels ils servirent en quelque sorte de porte-parole, ce que nous exprimerons en disant qu'ils furent seulement des Rosicruciens, qu'ils aient appartenu ou non à quelqu'un

des groupements auxquels on peut donner la même dénomination. Par contre, s'il s'est trouvé exceptionnellement et comme accidentellement qu'un véritable Rose-Croix ait joué un rôle dans les événements extérieurs, ce serait en quelque sorte malgré sa qualité plutôt qu'à cause d'elle, et alors les historiens peuvent être fort loin de soupçonner cette qualité, tellement les deux choses appartiennent à des domaines différents. Tout cela, assurément, est peu satisfaisant pour les curieux, mais ils doivent en prendre leur parti ; bien des choses échappent ainsi aux moyens d'investigation de l'histoire profane, qui forcément, par leur nature même, ne permettent de saisir rien de plus que ce qu'on peut appeler le «dehors» des événements ». Ce qui exprime parfaitement ce que nous souhaitons ajouter.

Si l'on a souvent cité Dante Alighieri (1265-1321) comme précurseur de l'esprit Rose+Croix, c'est son célèbre homologue allemand, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), qui fait sans doute, pour ce qui concerne les plus grands écrivains historiques, le passage de cœur de la Fraternité au XIXe siècle. Gérard de Sède, à l'expiration d'un chapitre tout fait intéressant, après avoir expliqué longuement le voisinage philosophique Rose+Croix de Goethe, conclut son portrait de façon très claire : « Cependant, le Goethe rosicrucien n'apparaît vraiment que dans une œuvre assez peu connue, les *Mystères*. Comme dans les *Noces chymiques* de Christian Rosenkreutz, l'action se déroule tout entière pendant la durée de la Semaine Sainte, et décrit la marche semée d'embûches vers un château-temple, sorte de Montserrat idéal. Là, les hommes les meilleurs de toute la terre sont réunis autour d'un maître et médiateur nommé Humanus, dont l'emblème est la croix entourée de roses : / La croix est étroitement enlacée de roses. Qui donc a marié les roses à la croix ? / Dans cette question tient le mystère qui a donné son titre à l'œuvre et qui hantait Goethe. Il n'en attendait la solution qu'au-delà de la mort, car ses dernières paroles furent : *Mehr Licht. Encore plus de lumière* ». Et c'est à l'orée de ce XIXe siècle que, dans une France encore remplie des fureurs de la Révolution, allait naître l'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPSRC), dont nous voulons largement parler dans le présent livre,

Ordre discret, voire essentiellement secret, fondé en 1804, comme réel premier Ordre Rose-Croix à avoir existé dans l'époque moderne. S'ensuivront dans l'ordre : la Societas Rosicruciana in Anglia, en 1865, fondée en Angleterre par Robert Wentworth Little (1840-1878) ; l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix, en 1888, créé en France par Stanislas de Guaïta (1861-1897) ; l'Ordre de la Rose+Croix, du Temple et du Graal, en 1890, créé dans la séparation du précédent par le fantasque Joséphin Péladan (1858-1918). Ce dernier Ordre, qui fut dénommé également Rose+Croix esthétique – et qui organisa six événements artistiques et mondains assez importants, entre 1892 et 1897, sous l'appellation maintenant culturellement historique de Salons de la Rose+Croix – fut sans aucun doute le dernier grand regroupement rosicrucien de l'époque récente. Les groupes constitués ultérieurement, après l'an 1900, bâtis sur des modèles américains, et gérés généralement par des financiers ne seront en effet ni de transmission ésotérique ancienne, ni de constitution mystique indispensable, et ne sauront plus présenter que des mythes pseudo-égyptiens dont toute la tradition initiatique occidentale reconnaît aujourd'hui l'imposture directrice.

Pour en revenir à l'objet qui nous préoccupe ici, c'est-à-dire à la compréhension d'une transmission Rose+Croix ancienne à l'origine de la fondation de l'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPSRC), il nous faut d'abord explorer diligemment l'articulation qui a existé entre les dépôts ésotériques transversaux de l'histoire de l'initiation occidentale, pour découvrir le nœud essentiel qui réunira, exceptionnellement le Catharisme, le Temple et la Rose+Croix. De Gérard de Sède encore, en préambule, et en dernière citation de travail, sur un éventuel chaînon intermédiaire entre le Catharisme et la Rose+Croix, l'Ordre du Temple : « Le Dr Gérard Encausse (1865-1916) qui, sous le pseudonyme de Papus, joua un grand rôle dans la résurgence des mouvements rosicruciens, écrit, par exemple : / Le dépôt de l'Initiation occidentale a eu trois noms successifs au cours de l'Histoire : Gnostiques, Templiers et Rose+Croix. / [...] L'idée centrale du gnosticisme est que tous les esprits émanent de Dieu, se

dégradent en tombant dans le «monde du mélange» mais sont promis à se libérer de la matière et à retrouver ainsi leur pureté primitive. Il est certain que cette idée se retrouve à la fois chez les Cathares et les Rose+Croix mais, en revanche, il n'existe aucune preuve qu'elle fut partagée par les Templiers. / Dans son livre *Templiers et Rose+Croix*, Robert Ambelain soutient un point de vue voisin de celui de Papus en s'efforçant de le justifier sur le plan historique. Selon lui, ce sont des Templiers qui, après la suppression de leur Ordre par le pape Clément V en 1312, furent à l'origine de la création de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Celui-ci régna sur la Prusse jusqu'en 1440 et s'efforça sans succès au XVe siècle de conquérir les terres polonaises. Or – toujours selon Ambelain – c'est au sein de l'Ordre Teutonique que serait né, à la fin du XVIIe siècle, le régime maçonnique dit de la Stricte Observance Templière, où l'on trouvait aussi des Rose+Croix. / Cette théorie est bien fragile : en effet, c'est seulement en 1751 que le baron de Hund fonda la Stricte Observance ; celle-ci se réclamait certes des Templiers mais absolument rien ne prouve qu'elle en fut vraiment l'héritière ; enfin, elle ne prétendit jamais se rattacher à la Fraternité fondée 150 ans plus tôt par Johann-Valentin Andreæ et quelques autres. / Il est certain que certaines familles d'origine templière, à commencer par celle du dernier Grand Maître Jacques de Molay, furent mêlées de près [...] à l'aventure rosicrucienne. [...] Il faut s'y résigner : les origines lointaines de la Rose+Croix demeurent une énigme. Ce qu'on peut suivre, en revanche, c'est le lent cheminement des idées qui, au Moyen-âge puis à l'époque de la Renaissance, s'incarnèrent en d'illustres précurseurs qui préparèrent la synthèse rosicrucienne ».

Cette synthèse, c'est le cordais Bernard-Raymond Fabré-Palapat (1773-1838) qui va la réaliser authentiquement, et concrètement, en 1804. Bernard-Raymond Fabré-Palapat, prêtre constitutionnel depuis 1793, médecin de l'Empereur Napoléon, bientôt Grand Maître de l'Ordre du Temple (en 1810), va recevoir, d'un certain Guillaume Mauviel (1757-1814), évêque constitutionnel de Cayes, dans le sud de Saint-Domingue (aujourd'hui en Haïti), un dépôt singulier à la fin

de 1804 : la transmission de Martinès de Pasqually ! On se rappelle combien Martinès avait œuvré en Haïti pour répandre ses idées illuministes et rosicruciennes, à travers son Ordre des chevaliers-maçons Élus Coëns de l'Univers en particulier, entre 1772 et 1774. Guillaume Mauviel fort de cette transmission initiatique, de retour au pays, fut très heureux de la partager avec Bernard-Raymond Fabré-Palaprat qui, accompagné d'autres évêques constitutionnels, comme Mgr André Constant (1736-1811), évêque d'Agen – qui aurait reçu à Bordeaux, alors qu'il était élu Prieur du Couvent des Frères Prêcheurs, en 1783 une transmission du Comte de Cagliostro ! – et comme Mgr Jean-Joachim Gausserand (1749-1820), évêque constitutionnel d'Albi, fonda alors l'Ordre secret : l'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPSRC). En 1804, Guillaume Mauviel, qui était normand (de Coutances), avait appris la chute de la Météorite de L'Aigle, un fameux objet astral tombé du ciel en 1803, entre L'Aigle et Glos-la-Ferrière dans l'Orne. Bernard-Raymond Fabré-Palaprat y vit immédiatement un signe, comme le fut la nova de 1604 qui bénit cosmiquement la naissance de Fraternité originelle de Tübingen : l'origine de son Ordre était placé, exactement deux cent ans plus tard, sous les auspices d'un phénomène stellaire !

Le 29 juillet 1810, Guillaume Mauviel consacra officiellement Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, Patriarche de l'Église Johannite des Premiers Chrétiens, Église qui sera reconnue officiellement par l'État français en 1814, dix ans après la transmission Rose+Croix. Cette Église était apostolique, puisqu'elle fut fondée par des évêques qui, s'ils furent constitutionnels, provenaient en premier lieu d'une consécration catholique. Elle fut fondée dans l'esprit gnostique, si l'on se rappelle la transmission de Martinès, mais elle fut aussi essentiellement templière, puisque Bernard-Raymond Fabré-Palaprat avait accepté la Grande Maîtrise de l'Ordre du Temple depuis le 4 novembre 1804, Maîtrise qu'il avait accepté depuis ses amis templiers, orphelins de succession depuis la disparition violente du duc de Brissac, Louis Hercule Timoléon de Cossé-Brissac (1734- 1792). Bernard-Raymond Fabré-Palaprat incarna donc, dès 1804, une jonction formidable, dans

l'Ordre du Temple, entre la Rose+Croix et le Catharisme – et l'on sait les traces cathares allemandes qui se retrouvent dans la Fraternité de la Rose+Croix originelle –, un catharisme subtil, bien présent en sa pensée gnostique (que l'on entend à la lecture de ses œuvres, comme le *Levitikon*), et tout à fait attaché à sa naissance dans le Tarn, en la Cité de Cordes (Cité qui sera tout le XIIIe siècle, et même après, habitée par les Parfaits !). C'est ainsi que son blason chevaleresque portera, à travers les temps, le signe des Grands Maîtres Templiers, les Tau gnostiques, et la discrète Rose+Croix à cinq pétales...

Le siège de l'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPSRC) est toujours à Cordes de nos jours, dans son lieu de fondation historique. Il est, aujourd'hui, le cœur battant et caché de l'Ordre Secret du Temple qui en est, lui, sa manifestation la plus extérieure. L'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPSRC) entretient des liens puissants avec la Haute Église Libérale Indépendante Orthodoxe Syriaque (HELIOS), qui est son Église chrétienne officielle, Église de succession apostolique elle-même protégée par l'état français, comme Association Cultuelle selon la loi de 1905. Si l'on retrouve les roses à cinq pétales sur la blason du fondateur cordais Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, on ne sera pas moins étonné de pouvoir découvrir, ici ou là, au coin de certaines de nos demeures anciennes, ces beaux emblèmes sculptés qui gardent toujours, jalousement, leur véritable mystère.



Blason de Bernard-Raymond Fabré-Palaprat Grand Maître
de l'Ordre du Temple Patriarche et Rose+Croix (1773-1838)





Les dix-sept Grands Travaux du Rose-Croix

Dès la création de l'Ordre du Précieux Sang de la Rose+Croix (OPS-RC), un Ordre discret s'il en est, Bernard-Raymond Fabré-Palaprat proposa, à partir des réflexions philosophiques des Anciens Maîtres hermétistes, une sorte de code de conduite en dix-sept points dans lesquels pouvaient se reconnaître un rosicrucien soucieux d'atteindre l'état achevé de Rose+Croix. Ce code de conduite s'inscrit symboliquement dans les adages de recommandation alchimique, en raison du fait qu'il doit aussi s'appliquer dans nombre d'opérations concrètes au fourneau qui nécessitent les mêmes engagements – une occasion aussi pour le Maître de rappeler quelques maximes fondamentales d'Huginus à Barma, republiées dans un ouvrage majeur en 1780. Ce code de conduite s'est appelé Mère l'Oye en hommage évident à Charles Perrault (1628-1703) qui laissa dans ses contes nombres d'indices hermétiques et d'indications subtiles sur cette même voie d'élévation – et l'on aurait pu également ajouter d'ailleurs, à cet hommage voilé le nom Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673), dont le pseudonyme de Molière est, par un jeu étrange, l'anagramme de Mère Loi... « L'Artiste ne se doit donc rien attribuer ; le Mercure fait lui-même tous ces miracles, après le

baptême philosophique et avant de manifester l'universel ; car il faut pour cette manifestation que toutes les formes de la Nature soient cristallisées et purifiées. Chaque forme suit pour cela une voie particulière l'amenant à la mer cristalline qui resplendit devant le trône des vieillards, où elle se change en Paradis ; car l'universel est paradisiaque, et le Christ n'est descendu dans l'humanité que pour ouvrir et manifester le Paradis en l'homme. Le Verbe prononciateur en Christ a opéré des miracles par le Verbe prononcé dans l'humanité et par les sept formes, avant que l'universel fût entièrement manifesté dans l'homme, et le corps purifié » (Jacob Boehme).

1. ***L'Initié se devra d'être patient.*** Le Rose+Croix, lui, est patient. Après de nombreuses veilles sur le fourneau, il a compris que les miracles ne pouvaient advenir qu'après un long temps de travail, attentionné, vigilant, et en un continuum permanent. La conquête de son propre soi a commencé par ce premier effort là. Le manque de constance, d'endurance et de ténacité a causé de graves dommages à quelques-uns des plus énergiques initiés dans la Fraternité : on ne peut obtenir la collaboration des éléments de nature par des opérations furieuses et irréfléchies, puisqu'il faudra les amener à se rendre à force de cette patience, et sous une fermeté sans faille. Le Rose + Croix ne cherche jamais à résoudre une difficulté dans l'exubérance et l'hystérie. Il use de l'équilibre, et des justes poids et mesures ; il laisse la nature séparer le subtil de l'épais, sous la stricte maîtrise de son Feu secret. La patience permet au Rose+Croix de recevoir l'influx céleste, le Feu philosophique qui réoriente et focalise les énergies de son être, en détruisant sa volonté d'agir vite, volonté absolument illusoire. En s'ouvrant longuement à la patience dans ses nuits de veille, le Rose+Croix se revêt de la réelle compréhension de son flux intérieure, c'est ainsi qu'il se rappelle invariablement avoir il découvert comment contacter et faire descendre le Feu d'en haut, comment emprunter l'Archée, c'est-à-dire la puissance inexorable de l'Esprit divin, étincelant et tourbillonnant, qui sera capable d'activer toutes les transformations illuminatrices.

« Si vous avez dissipé et perdu la verueur du Mercure et la rougeur du Soufre, vous avez perdu l'âme de la Pierre ».

2. ***L'Initié se devra d'avoir confiance.*** Le Rose+Croix s'est construit sur la Connaissance, sur la transmission des anciens sages, mais aussi par la confrontation physique à la communication des Mystères ; il a acquis une Foi indéfectible en l'invisible qui le protège. Cette confiance lui permet de passer dans la vie profane avec une élégance de cœur ; invariablement il retrouvera la méditation, la prière, la clé des travaux les plus subtils qui lui ouvrent régulièrement l'expérimentation des voies les plus opératives du monde sensible. Bien sûr, a-t-il fallu ainsi descendre dans les profondeurs de la terre, descendre en soi-même dans la confrontation à ce qui est le plus sombre, et qu'il a fallu commencer à transmuier. En prenant l'exacte mesure de ce qu'il est le Rose+Croix a admis qu'il devait travailler en conjonction avec le souffle divin. C'est cette conscience lucide qui l'a mené à cette confiance absolue, dans la Nature, et dans les puissances qui la traversent, dans un destin particulier, tiré d'un immense réservoir énergétique, qui va devoir s'exprimer à partir d'une étincelle sublime chutée dans la matière. Le secret de cette confiance réside dans l'expérience de ce germe spirituel lumineux qui veut continûment s'exprimer depuis le fond de l'âme ; expérimenter la puissance d'édification de ce Corps Glorieux qui enveloppe l'âme permet de renaître et de se déployer sur la voie profonde qui est propre, unique dans l'immensité de la création. Au point le plus extrême de la béance, du manque et de l'épaisseur du doute, va se découvrir ainsi l'initiale du Tout, de l'Embrasement spirituel, de l'Esprit perpétuel, et de la démesure de l'Infini universel qui va édifier encore plus haut la confiance, dans une certitude renouvelée du soi. « Ayez le plus grand soin que la noirceur ne paraisse pas deux fois ; lorsque les petits corbeaux se sont une fois envolés de leur nid, ils ne doivent plus y rentrer ».

3. ***L'Initié se devra d'être tempérant.*** Le Rose+Croix a trouvé la modération juste, de réserve et de calme. Il sait agir suivant les lois de la Nature avec retenue, et les lois humaines avec

discernement. Il n'a cure des mondanités, des excès et des démonstrations spectaculaires. La Foi est gravée en son cœur, transcendée par la Connaissance, ainsi toutes ses pensées et tous ses actes sont régis par elles. Sa pondération n'est en rien liée aux apparences, aux causes extérieures, c'est sa Voie véritable qui est à la racine de sa volonté et qui, par conséquent, donne naissance à tous ses actes. La beauté rayonnante de cet équilibre se réfléchit sur son corps, et marque de son sceau une flamboyance discrète autant que magnifique. La lumière de la volonté qui éclaire son âme, se perçoit jusque dans sa parole, et dans son regard sur le monde ; pour le Rose+Croix la tempérance est le miroir de l'équilibre primordial au-dedans de lui. Cette vertu est en effet l'art d'exprimer sans démonstration l'osmose entre le flux et le feu, entre l'ineffable et la tangible. Cette tempérance, c'est la capacité à aller boire à la source vive de l'harmonie divine, de trouver en soi un espace de liberté infinie qui peut se déplier devant n'importe quelles contraintes. Mais cela se fait par le jeu d'une grande discrétion, qui s'appuie sur les éléments les plus enfouis dans la matière tellurique. Intégrer la tempérance a nécessité d'expérimenter l'efficacité de la retenue dans la vibration, dans le souffle, dans la répétition rituelle, dans les actes créatifs et inspirés. Se situer sur l'exactitude des poids, et sur la justesse des mesures provoque la vision, l'illumination intérieure, permet à la révélation de se manifester au creuset du silence. L'équilibre restitué à la pensée son langage magique créateur, et l'enchantement offert par la pondération mène à l'expérimentation des degrés supérieurs de la transformation. « Si l'on emploie trop de teinture dans la projection, le corps inférieur prendra trop de fixité, et ne pourra pas entrer en fusion ; s'il y en a trop peu, il ne sera teint que faiblement ».